

LE TRÉSOR DE VASES ROMAINS DE MUNCELUL DE SUS

VIRGIL MIHĂILESCU-BÎRLIBA et IOAN MITREA

L'intensification des recherches au cours de ces dernières décennies a eu pour effet, entre autres, de multiplier les découvertes d'antiquités romaines à l'est des Carpates et d'enrichir nos connaissances sur cette région, notamment pour la période correspondant à l'existence de la province de Dacie. Ainsi, on a entrepris et réussi en partie à déterminer les principaux aspects archéologiques et ethno-culturels des catégories les plus importantes de monuments, ainsi que le rôle joué par ceux-ci. Dans cet ordre d'idées, l'une des découvertes les plus importantes de ces dernières années — celle du trésor de vases romains en argent de Muncelul de Sus (com. de Mogoșești-Siret, dép. de Iași) — a fourni de nombreuses données nouvelles, et non des moindres, au bagage actuel de nos connaissances.

Le trésor de vases en question a été trouvé à l'automne de 1972, à l'occasion des travaux agricoles, lorsque le soc de la charrue qui l'a mis au jour l'a aussi quelque peu endommagé. La découverte se situe dans la partie sud-ouest du village de Muncelul de Sus, au lieu-dit « După sat » ou « Țărăncuțe », à quelques centaines de mètres de distance des dernières maisons de la localité (fig. 1/1)¹. Peu de temps après, six des pièces constituant le trésor ont été déposées à l'École générale de Muncelul de Sus, où elles sont restées jusqu'au mois d'octobre 1973, quand elles ont été acquises par le Musée départemental d'histoire de Piatra Neamț².

Bien que les conditions de la découverte ne soient pas absolument claires, l'enquête entreprise sur les lieux a fourni certaines données supplémentaires. Nous avons appris, ainsi, qu'il y avait à l'origine 7 vases, dont l'un s'est perdu ; de même, les inventeurs du dépôt ont précisé que celui-ci est apparu dans une couche mince de terre arable (30 cm à peu près d'épaisseur), recouvrant la terre vierge de couleur jaune, à un endroit où jusqu'à il n'y a pas longtemps s'étendait la forêt³.

Il convient de mentionner qu'aussi bien dans le village même de Muncelul de Sus que dans ses alentours différents vestiges datant de la même période que notre trésor ont été découverts au cours de ces derniers temps. Signalons, par exemple, le dépôt de deniers romains ayant pour terme une émission des années 148—149 de n.è.⁴, découvert en 1963 à 150—200 m à peine du lieu de la trouvaille qui nous occupe. Ajoutons à ce propos que le *terminus post quem* susmentionné du trésor de deniers devrait peut-être être modifié, étant donné que nous avons identifié entre-temps (octobre 1973), dans la collection archéologique de l'école de Muncelul de Sus, un denier du temps de Marc Aurèle (après 164 de n.è.) découvert, paraît-il, « dans l'enceinte du village », mais qui pourrait provenir du même trésor. Ajoutons enfin que, à l'automne de 1974 et toujours à l'occasion des travaux agricoles, un second trésor monétaire, cette fois-ci de deniers romains impériaux (I^{er}—II^{er} siècle de n.è.), déposé dans un « casque » romain en argent, a été mis au jour à quelques dizaines de mètres de notre découverte de vases⁵.

Une exploration des lieux faite en octobre 1973 nous a permis d'identifier, à quelques centaines de mètres du point où sont apparus tous les trésors susmentionnés, les traces d'un établissement

¹ Information fournie par le Pr Gheorghe Jescu, qui nous remercions à nouveau par cette voie.

² Procès-verbal d'acquisition n° 3 du 6 octobre 1973 pour les 6 vases, entiers ou à l'état fragmentaire, pesant en tout 1207, 2 g.

³ Informations du Pr Gh. Jescu et recherches personnelles sur les lieux en octobre 1973.

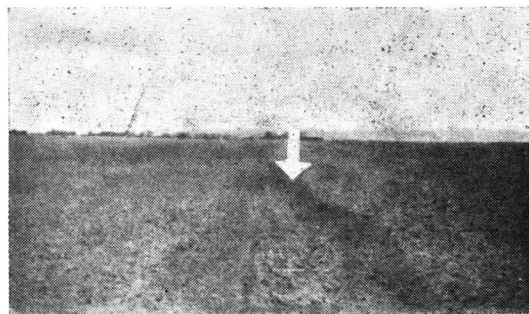
⁴ Ce trésor comprend 13 deniers républicains, 203 deniers légionnaires émis par Marc Antoine et 154 deniers impériaux (Néron 6, Galba 1, Othon 1, Vitellius 2, Vespasien 82 (Domitien 1), Titus 6, Domitien 17, Nerva 2, Trajan 20 (une drachme de Lycté), Hadrien 15, Antonin le Pieux 2). Les

370 monnaies se trouvaient dans un cruchon en terre glaise tourné en une pâte grise fine, spécifique pour la céramique carpe. Sur le total de 370 monnaies, 366 exemplaires se trouvent au Musée d'histoire de la Moldavie, à Iași, et 4 exemplaires à l'École générale de Muncelul de Sus. Cf. B. Mitrea, *Dacia, N.S.*, 8, 1964, p. 381 ; M. Chișescu, *SCIV*, 19, 1968, 4, p. 662 ; idem, *SCIV*, 22, 1971, 3, p. 403 ; V. Mihăilescu-Bîrliba, *MemAntiq.*, 2, 1970, p. 320—321 ; J. Winkler, *SCIV*, 22, 1971, 1, p. 99.

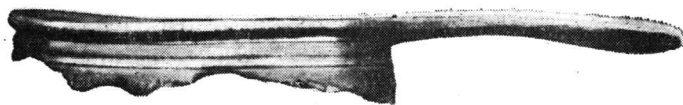
⁵ Information due à N. N. Pușcașu, du Musée d'histoire de la Moldavie (Iași), que nous remercions pour ces données.

carpe qui peut être mis en liaison avec ces découvertes. En outre, une pointe de lance et un couteau, tous deux en fer, provenant du lieu-dit « Pietriș », et un second fer de lance, provenant du lieu-dit « Groapă », actuellement conservés dans la même collection de l'école, indiquent la présence d'encore deux établissements Latène ou carpes à proximité du village ⁶.

Toutes ces trouvailles composent l'image d'un riche zone archéologique, dans le contexte duquel l'apparition du trésor auquel la présente étude est consacrée n'a plus rien d'étonnant.



1



2



3



4

Fig. 1. Muncelul de Sus. 1, lieu de la découverte du trésor de vases romains en argent ; 2, profil de la casserole ; 3—4, la casserole avec ses détails ornementaux.

Le trésor de Muncelul de Sus est constitué par 4 coupes entières, plus ou moins détériorées, une casserole à l'état fragmentaire et un fragment qui faisait partie d'un vase de plus grandes proportions, probablement un bol. Ces 6 pièces — qui aujourd'hui, répétons-le, se trouvent au Musée de Piatra Neamț — sont faites en un alliage d'argent dont le titre varie de 750‰ et 800‰ ⁷.

⁶ Les découvertes de « Pietriș » ont eu lieu en 1973, celle de « Groapă » en 1968—1971.

⁷ Bulletin d'analyse et de marquage de la Banque Nationale de la R.S. de Roumanie, filiale de Piatra Neamț, n° 50.227 du 15 septembre 1973.

1. *Casserole* (n° d'inv. 4515). Cette casserole est malheureusement fort incomplète, ne conservant plus que le manche et la partie supérieure du vase, y compris la bouche qui est déformée⁸. Le manche est en forme de parallélogramme aux côtés concaves et à l'extrémité discoïde ; la partie supérieure du vase était circulaire ; la base, qui manque, était probablement hémisphérique. Ce qui est resté de la pièce suffit à établir que celle-ci était faite de deux parties exécutées séparément et ensuite assemblées. Le manche et la bouche du vase ont été confectionnés d'un seul morceau de feuille épaisse d'argent⁹, taillée et laminée de manière à donner la forme voulue. La bouche du vase, qui est dans le prolongement du manche, a la lèvre rabattue et arrondie par martèlement ; par le même procédé technique, deux bandes ont été obtenues à partir de la lèvre et vers le bas ; puis, dans l'ouverture ainsi formée, on a introduit la partie supérieure du vase, qu'on a soudée probablement au moyen d'un alliage d'or, d'argent et d'acide arsénique, à une température ne dépassant pas 400°¹⁰. Nous pensons ne pas nous tromper en supposant que le pseudo-casque romain en argent, trouvé en 1974 comme contenant d'un trésor de deniers, était rien moins que la partie inférieure, absente, de notre casserole.

Le décor est placé sur le vase lui-même et sur le manche. Celui du vase, plus simple, se trouve juste sous l'endroit de la soudure et consiste en une bande légèrement bombée longitudinalement dans sa zone médiane, bordée en haut et en bas d'une incision (fig. 1/2—4).

Le décor du manche est un peu plus compliqué. Le disque par lequel il se termine est orné de deux cercles concentriques perlés, formés respectivement de 50 et de 72 perles inégales d'argent recouvert d'or. Au milieu du cercle central se trouvait encore un ornement soudé, qui s'est détaché et n'a pu être récupéré. Une cannelure circulaire, placée entre les deux cercles perlés par martèlement, complète le décor du disque. Le reste du manche, en forme de parallélogramme aux côtés concaves, est orné d'un thyrses longitudinal médian et, sur les bords, de rangées de perles en argent doré, semblables à celles du disque. A leurs extrémités, les deux rangées latérales de perles se terminent par de petites langues, également en argent revêtu de feuille d'or (fig. 1/3—4 ; 4/5).

Pour réaliser ce décor, les perles en argent ont été confectionnées séparément, puis revêtues de feuille d'or et finalement collées sur une bande mince de feuille d'argent qui a été introduite et soudée à l'endroit préalablement creusé dans le métal du manche. Ce même procédé de l'incrustation a été utilisé pour la réalisation du motif principal, le thyrses : on a commencé par creuser l'argent du manche là où il le fallait, puis on a encastré les parties composantes du motif (le bâton, les rubans (*taeniae*) et les pommes de pin)¹¹. Cet ornement bachique bien connu est rendu ici par une ligne de 40 mm de longueur (le bâton) ayant aux deux bouts une pomme de pin ; de la seconde moitié du bâton (la moitié vers le disque) partent vers la bouche du vase les rubans ; les rubans (*teniae*) sont noués, deux de leurs extrémités se repliant vers les bords du manche, tandis que les deux autres se déploient en ondulations vers la bouche du vase, où elles se terminent chacune par trois pompons (fig. 4/5).

Le revêtement d'or, les fines incisions pratiquées sur le relief des pommes de pin pour mieux en rendre l'aspect et les sinuosités variées des rubans produisent un effet décoratif tout à fait remarquable. D'ailleurs, tout le décor du manche, malgré les détériorations qu'il a subies, est d'un raffinement et d'un équilibre qui dénotent la haute maîtrise de l'orfèvre antique.

Par leur forme et leurs motifs ornementaux, les casseroles semblent avoir servi à verser le vin dans les coupes. Aussi leur place était-elle d'habitude parmi les services de vin.

Ce genre d'objets était largement répandu non seulement dans l'Empire romain, mais aussi au-delà de ses frontières, chez les populations « barbares ». Une pièce qui rappelle beaucoup celle de Muncelul de Sus, quoique le thyrses qui décore son manche soit pourvu de rubans à ses deux extrémités — a été mise au jour à Pugehøj en Jutlande (Eggers 139)¹². Un grand nombre de casseroles en bronze ou en argent, décorées de thyrses, avec des rubans et des pommes de pin, sont attestées partout en dehors du *limes*, depuis l'Écosse du sud-est¹³ jusqu'à l'est des Carpates. Parmi les découvertes qui se rapprochent le plus de la nôtre, nous mentionnerons les casseroles de Nijmegen¹⁴, Brigetio, Mistelbach¹⁵, Kostolná, Křižovany¹⁶, Láb, Velatice¹⁷, Dobřichov-Pičhora,

⁸ Dimensions : hauteur conservée — 38 mm ; longueur maximum — 269 mm ; poids : 417,3 g.

⁹ L'épaisseur de la feuille d'argent du manche atteint 3,5 mm.

¹⁰ C'est toujours ainsi qu'étaient fixées les différentes parties ouvragées en filigrane des bijoux antiques, v. R. Theodorescu, *Despre periodizarea și unele aspecte ale artei metalelor pe teritoriul României în secolele IV—XIV*, dans le volume *Pașini de veche artă românească. De la origini până la sfârșitul secolului al XVI-lea*, București, 1970, p. 13.

¹¹ Sa longueur est de 60 mm.

¹² H.-J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien*, Hamburg, 1951, p. 80 et 172 ; pl. 12/139 et carte 41.

¹³ Anne Robertson, *Britannia*, 1, 1970, p. 214 et fig. 6.

¹⁴ Maria H. P. den Boesterd, *The Bronze Vessels in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen*, Nijmegen, 1956, pl. 1/15, 15^a et pl. 2/24, 24^a.

¹⁵ J. Tejral, *Musaica, Sbornik Filozofickej Faculty, University Komenského*, 20(9), Bratislava, 1969, p. 41—42, pl. 12/4, 9/11 et carte n° 7.

¹⁶ *Ibidem*, pl. 12/2, 5.

¹⁷ *Ibidem*, pl. 12/1, 6 ; J. Tejral, *Študijné zvesti*, 18, Nitra, 1970, p. 143, fig. 20/2, 3.

Kropáčova Vrutice, Lysá nad Labem¹⁸ et Sládkovičovo¹⁹. Une casserole en bronze au manche décoré d'un cercle perlé sur le disque et d'une rangée de perles sur chacun des bords a été trouvée à Ulmeni, dans la Plaine du Danube²⁰.

La plupart des pièces mentionnées datent des I^{er}—II^e siècles de n.è.²¹ En ce qui concerne la casserole de Muncelul de Sus, ses caractéristiques la situent, à notre avis, dans un intervalle de temps à cheval sur les Flaviens et les Antonins. Confectionnées à l'origine en Italie, et notamment en Compagnie, les casseroles l'ont été aussi, par la suite, dans d'autres régions de l'empire, telles que la Gaule ou le Norique²². Dans le cas présent, compte tenu de la maîtrise de la facture d'une part et des qualités artistiques de la pièce de l'autre, nous inclinons à lui assigner une provenance italique.

2. *Coupe* (n° d'inv. 4513). Il s'agit d'un vase de dimensions réduites (h=37,5 mm ; d. max.=80 mm)²³, pesant 155,7 g. Il est de forme cylindrique et pourvu d'un pied annulaire. La coupe proprement dite et le pied ont été exécutés séparément, puis soudés.

Le pied annulaire est concave extérieurement et légèrement oblique intérieurement ; de même, la base du pied est légèrement inclinée vers l'intérieur (fig. 2/1—4). Au milieu, le pied présente une protubérance discoïde à très faible relief, délimitée par une cannelure et une incision concentriques ; un point en creux marque le centre du disque (fig. 2/6)²⁴. Il ne serait par exclu que le pied ait été réalisé par finissage, après une première opération de tournage au tour de bois²⁵.

Le corps de la coupe a été confectionné par laminage et martèlement séparés de la base et du cylindre, après quoi ils ont été soudés l'un à l'autre. La lèvre, qui a été cognée et coupée par endroits, est épaissie et arrondie vers l'extérieur. Juste sous la lèvre se trouve une cannelure au-dessous de laquelle se déploie un registre décoratif, délimité à sa partie inférieure par une cannelure pareille à la première. Le décor est de nature bachique et il est divisé en deux grands segments par des arcs de cercle concaves vers la gauche (fig. 4/1). Les arcs de cercle de séparation, probablement afin de suggérer des murs, ont leur relief légèrement incliné vers la droite. A des distances à peu près égales, trois arêtes transversales divisent le décor en quatre secteurs ; à l'intérieur de chaque zone, par martèlement au moyen d'un outil fin au bout carré, on a obtenu un décor réticulé qui veut peut-être imiter des éléments de construction (fig. 4/1).

Etant donné que les deux scènes principales du décor ne semblent pas être disposées dans une succession logique, nous commencerons la description à partir de l'un des arcs de cercle et la continuerons dans la direction de marche des sujets, c'est-à-dire de gauche à droite. Le registre qui est considéré ainsi comme le premier comprend les éléments suivants ; deux arbres des pays chauds, puis un Cupidon avec un chien poursuivant un cerf. Le premier arbre — qui pourrait être un palmier — est svelte, avec une couronne cruciforme ; son feuillage est rendu de manière réaliste par des piqûres et des incisions²⁶. Le second arbre, réalisé selon la même technique, diffère du premier par le fait qu'il a un gros tronc et une couronne ramifiée (c'est peut-être un sycomore)²⁷. A sa branche de gauche est accrochée une *syrix*, décorée sur sa planchette par une rangée de trois points représentant des rivets²⁸. A sa branche de droite est suspendu un carquois à peu près cylindrique, qui laisse apercevoir la partie supérieure du faisceau de flèches ; le carquois est décoré d'une incision horizontale à chacune de ses extrémités et, dans sa partie médiane, de deux lignes incisées obliques et parallèles (fig. 2/3—4 ; 4/1). *Eros* a son aspect habituel d'enfant joufflu, au visage rendu schématiquement et à la chevelure légèrement ondulée²⁹ ; sa seule aile visible est divisée par des lignes

¹⁸ Vl. Sakař, *Roman Imports in Bohemia*, *Fontes Archaeologici Pragenses*, 14, Prague, 1970, p. 24, fig. 15/9, 20/14 et pl. 12/4, 6, 8.

¹⁹ L. Krasovská, *SlovArch*, 24, 1976, 2, p. 431, 439 et pl. 2/13.

²⁰ S. Morintz et B. Ionescu, *SCIV*, 19, 1968, 1, p. 109, fig. 12/1 et fig. 13. I. Glodariu la date du 1^{er} siècle — début du II^e siècle de n.è. (Cf. *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj-Napoca, 1974, p. 241 et pl. 33).

²¹ H. J. Eggers, *op. cit.*, p. 80 et 172 ; Maria H. P. den Boesterd, *op. cit.*, p. 7 ; A. Robertson, *op. cit.*, p. 214 ; I. Glodariu, *op. cit.*, p. 241 ; J. Tejral, *op. cit.*, p. 41—42 ; L. Krasovská, *op. cit.*, p. 431 et 439 ; Vl. Sakař, *op. cit.*, p. 61—62.

²² Vl. Sakař, *op. cit.*, p. 61—62 ; M. H. P. den Boesterd, *op. cit.*, p. 7.

²³ Autres dimensions : hauteur du pied — 7 mm ; diamètre de la base — 42 mm ; épaisseur de la feuille d'argent — 2,5 mm.

²⁴ B. Svoboda, *Neuerworbene römische Metallgefäße aus Straže bei Piestany*, *Archaeologica Slovaca — Fontes*, XI, Bratislava, 1972, p. 28.

²⁵ *Ibidem*, p. 55.

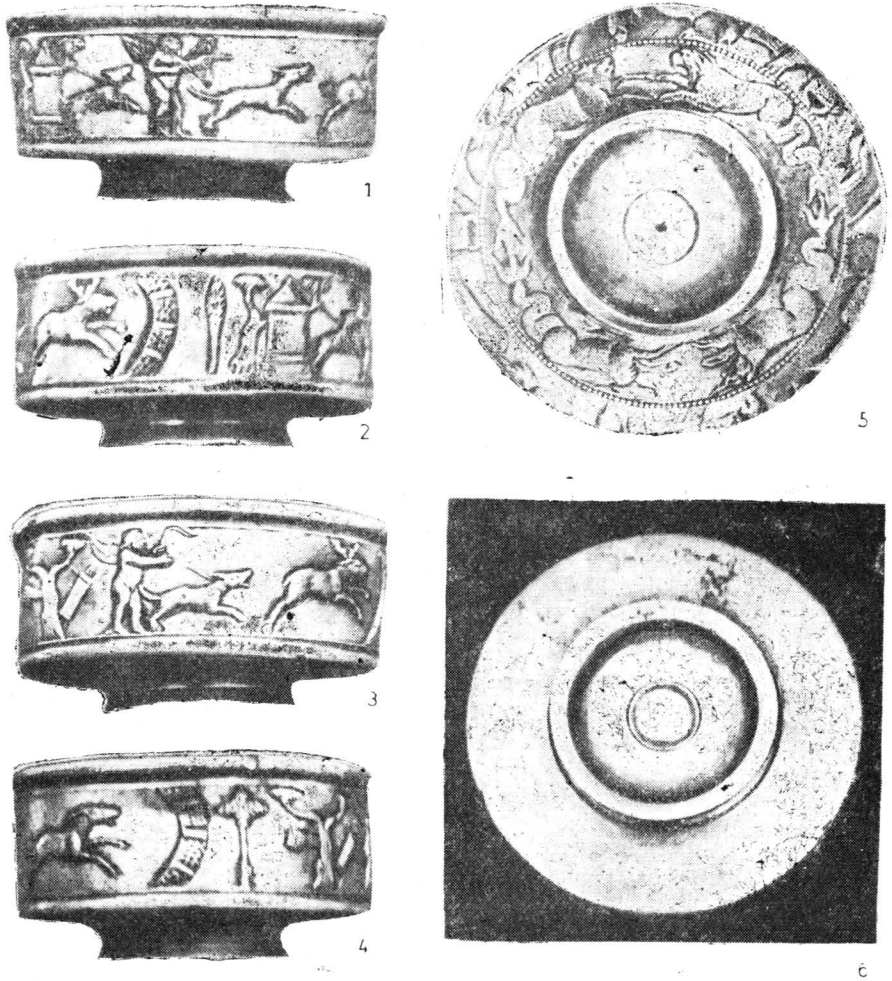
²⁶ Un arbre ressemblant au nôtre apparaît sur la *situla* de Hemmoor — Hanovre, cf. H. Villers, *Die römischen Bronze-eimer von Hemmoor*, Hannover, 1901.

²⁷ M. H. P. den Boesterd, *op. cit.*, p. 44 (le même arbre apparaît sur un vase en bronze provenant du Palatinat ; les pièces en question ont été confectionnées entre l'an 150 et le début du IV^e siècle et ont été en usage jusque vers 350 de n.è.) ; E. Babelon, *Le trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay (Eure) conservé au Département des Médailles et Antiques*, Paris, 1916, p. 88, pl. IX—X (exactement le même arbre apparaît sur une coupe en argent où figure la centaure Trulla ; le trésor de Berthouville a été daté de la première moitié du 1^{er} siècle de n.è.) ; *Römer in Rumänien*, Köln, 1969, G44, p. 238 et pl. 82—83 (encore un arbre semblable apparaît sur une frise de Tomis datant du III^e siècle).

²⁸ Cet élément apparaît souvent sur les vases romains en argent, v. par exemple les coupes de Straže (B. Svoboda, *op. cit.*, p. 30 et fig. 21) et d'Arras (F. Drexel, *Bonner Jahrb.*, 118, 1909, pl. 8/3).

²⁹ B. Svoboda, *op. cit.*, p. 34.

Fig. 2. Muncelul de Sus. 1—4, la coupe à décor bachique (n° 12); 5, base et registre inférieur de la coupe n° 3; 6, base et la lettre B inscrite sur le fond du vase n° 2.



incisées en 5 segments; les plumes en sont suggérées par des piqûres et de fines incisions; il tient dans la main gauche un objet qui pourrait être soit un *thyrsus* stylisé³⁰, soit une torche dont la flamme est déviée dans le sens de sa marche; de la main droite, il tient un chien en laisse. Celui-ci, représenté en plein mouvement, les pattes de devant soulevées, les oreilles couchées en arrière et la gueule ouverte, exprime l'élan et la force; son collier est décoré de deux points représentant des clous ornementaux; son poil est rendu sommairement par quelques coups de poinçon (fig. 2/1,3; 4/1). Le dernier élément de ce segment est un cerf en pleine course, au museau entrouvert et aux pattes de devant levées très haut³¹; ses sabots et son poil sont rendus par des incisions et des piqûres³². A plusieurs endroits — devant le premier arbre, entre les arbres, entre l'arbre et Eros, sous le chien, sous le cerf — l'artiste a tracé quelques incisions suggérant des touffes d'herbe.

Le second panneau décoratif commence, de même, par un arbre; sa forme élancée et sa couronne pyramidale permettent de l'identifier à un cyprès³³. Un deuxième arbre, semblable au

³⁰ *Ibidem*, p. 36, note 75 et p. 53, note 105.

³¹ Un cerf semblable au nôtre est représenté sur le vase en argent de Caubiac — Toulouse (cf. V. Drexel, *op. cit.*, p. 153, fig. 1).

³² Le chien poursuivant un cervidé est un motif fréquent dans les vases en argent à symboles bachiques (cf. L. P. Birolini-Stefanelli, *Archaeologica classica*, 17, 1965, 2, pl. 90, n° 2; F. Drexel, *loc. cit.*; H. B. Walters, *Catalog of the Silver Plates (Greek, Etruscan and Roman) in the British Museum* London, 1921, p. 20, fig. 24 a-b). En outre, l'image d'un chien poursuivant une biche apparaît sur les sigillés — à Gorsium, par exemple — de la première moitié du III^e siècle de n.è. (D. Gabler, *Alba Regia*, 13, 1972 (1974), p. 28 et 44, n° 298).

³³ Les cyprès sont souvent représentés sur les vases romains en argent ou en bronze à décor dionysiaque: vase en

bronze de Valence-Drôme (H. B. Walters, *op. cit.*, n° 75, p. 20, fig. 24 a-b), vase en argent de Caubiac (*ibidem*, n° 137, p. 35—36, pl. 20—21), coupe de Straže, datée de la fin du I^{er} siècle de n.è. (B. Svoboda, *op. cit.*, p. 28, 38 et fig. 18—19, 22—23), assiette (*discus*) de Straže (*ibidem*, p. 75, fig. 54/1—3 et p. 76, fig. 55/2, 56/2); un vase de Mildenhall-Suffolk (L. P. Birolini-Stefanelli, *op. cit.*, p. 272, 277—278 et pl. XC/1—2). De même, les cyprès figurent comme éléments ornementaux autant dans la céramique (v. un vase corinthien à relief du III^e siècle de n.è., *Antiken aus dem Akademischen Kunstmuseum Bonn*, Düsseldorf, 1969, p. 214—215 et pl. 111, n° 254) qu'en sculpture (v. la frise de Tomis, *Römer in Rumänien*, *loc. cit.*), etc.

sycomore (?) du premier registre, est partiellement masqué par un *cippus*, ou plutôt par une urne funéraire cylindrique à double socle prismatique et recouverte d'un couvercle conique à bouton ; le coin supérieur de gauche est relié obliquement au coin inférieur de droite par deux rangées parallèles de points (une guirlande de fleurs ?) ³⁴. A la branche de droite du dernier arbre un chien est attaché par une laisse ; avec sa tête ramenée en arrière, sa gueule entrouverte, ses oreilles couchées et ses pattes de devant fortement soulevées, l'animal prend part intensément à la scène de chasse qui se déroule devant lui ; c'est toujours par des incisions et des piqûres que sont représentés son poil et certains éléments anatomiques ; son collier est décoré de deux petits points représentant des rivets ou des clous ornementaux (fig. 2/1,3 ; 4/1). Devant le chien se trouve un second Eros, semblable au premier, mais tenant un arc avec une flèche qu'il est sur le point de décocher³⁵. En pleine course, les pattes de devant levées, la tête ramenée en arrière et la gueule entrouverte, un second chien poursuit un animal qui, selon plusieurs chercheurs, serait une gazelle ³⁶ ; cet animal aussi est représenté en pleine course, les sabots de devant levés haut, le museau largement ouvert et la tête ramenée en arrière ; ses cornes, légèrement arrondies, atteignent presque son dos, dont les stries parallèles spécifiques pour cette espèce sont rendues par des incisions ; le poil de ces deux derniers animaux est rendu, ici encore, par des piqûres. La végétation est suggérée par des points sous les trois animaux et devant la gazelle.

Sur le pied du vase, entre la protubérance discoïde et la base, on voit la lettre B, marquée par des points. Cette lettre a été interprétée comme une indication du poids du vase ou comme le titre de l'argent qui entre dans son alliage ³⁷. Dans ce cas-ci, le sigle en question pourrait représenter une moitié de *pondus* (= 327, 45 g), c'est-à-dire 163,745 g, chiffre proche du poids de la coupe, qui est de 155,7 g (fig. 2/6).

Le vase que nous venons de décrire appartient, par son décor, à la torentique dionysiaque ; la composition est équilibrée et symétrique, avec une juste balance entre les éléments dynamiques et statiques. Sans atteindre au chef-d'œuvre, l'orfèvre antique a su ciseler et graver un décor groupé géométriquement, où les caractéristiques de chaque scène sont fidèlement rendues. C'est pourquoi, du point de vue artistique, le vase peut, à notre avis, être assigné à la période comprise entre le début de la dynastie flavienne et le règne d'Hadrien. La forme du vase, d'autre part, situe celui-ci, grosso modo, entre le I^{er} et le III^e siècle de n.è. ³⁸. Compte tenu de ces repères, nous estimons que par son décor, son style et sa forme la coupe de Muncelul de Sus peut être assignée au II^e siècle de n.è., peut-être au milieu de ce siècle. En ce qui concerne le centre d'où il provient il est difficile de se prononcer, mais de toute façon son origine sud-orientale ne saurait être mise en doute ³⁹.

3. *Coupe* (n° d'inv. 4511). Bien qu'en meilleur état que les autres pièces, ce vase a aussi été cogné à la bouche et partiellement déformé. Il est de forme hémisphérique, avec un court pied annulaire, n'a que 33 mm de hauteur ⁴⁰ et pèse 198,2 g. La coupe proprement dite a été tournée, puis gravée et ciselée ; le pied a été, de même, tourné et fini séparément, après quoi les deux parties du vase ont été soudées, comme dans la pièce précédente. La coupe est concave, à lèvre épaissie, faisant partie de la série de vases romains en argent « circulaires, concaves, à lèvre épaissie et pied court » ⁴¹ (fig. 3/3). A l'intérieur, juste sous la lèvre, une ligne circulaire a été incisée.

Le pied annulaire a la base légèrement oblique vers l'intérieur. Au milieu se trouve un point en creux, entouré d'une cannelure circulaire.

A l'extérieur, juste sous la lèvre, se trouve une cannelure, suivie d'un décor comprenant deux registres. Le registre supérieur, délimité par une ligne perlée en haut et en base, comporte des éléments qui ne permettent pas d'y déterminer un commencement ou une fin. Des oiseaux aquatiques et des arbres, des poissons et des paniers tressés, juxtaposés sans logique apparente, constituent

³⁴ Sur un vase du trésor de Chattuzange-le-Goubet, Tyche-Isis est accompagnée d'un *tholos* à ornement floral, parmi des arbres stylisés (Ch. Picard, RA, 1, 1961, p. 144). De même, à Berthouville, sur une assiette en argent, Hermès apparaît dans un sanctuaire rustique renfermant un autel rustique, sur un piédestal décoré de deux bandes de points en diagonale (E. Babelon, *op. cit.*, p. 117, pl. 20). D'ailleurs, l'arbre courbé et ramifié qui pourrait être un sycomore a pour rôle justement, semble-t-il, d'indiquer l'existence d'un tel sanctuaire rustique, un *temenos* sacré (cf. B. Svoboda, *op. cit.*, p. 70).

³⁵ Des représentations similaires apparaissent dès le IV^e siècle av.n.è. dans la céramique (cf. L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, Monumenti antichi della Magna Grecia (II), Napoli, 1965, p. 133, 151 et pl. 36/b) et la sculpture, la pièce la plus connue à cet égard étant le chef-d'œuvre de Lysippe (cf. G. Becatti, *Scultura Greca il quarto secolo e l'ellenismo*, Milano, 1961, p. 64 et pl. 47).

³⁶ F. Drexel, *op. cit.*, p. 188, pl. 8/3 (le vase d'Arras) ; L. P. Birolli Stefanelli, *op. cit.*, p. 272, 277-278 et pl. 90/2 (le trésor de Mildenhall-Suffolk). A notre avis, pourtant, il s'agirait plutôt d'un mouflon (J. Maury, Travaux de l'Institut d'art préhistorique, 17, 1975, p. 109, fig. 4).

³⁷ L. Vidman, chez B. Svoboda, *op. cit.*, p. 113-116 ; U. Gehrig, *Hildesheimer Silberfund*, Berlin, 1967, p. 20-21 et 24-28.

³⁸ H. B. Walters, *op. cit.*, p. XIX (type 13).

³⁹ *Ibidem*, p. XXI et n° 137 ; B. Svoboda, *op. cit.*, p. 53.

⁴⁰ Autres dimensions : diamètre maximum - 80 mm ; hauteur du pied - 7 mm ; diamètre du pied - 42 mm ; épaisseur de la feuille d'argent - 2,5 mm.

⁴¹ H. B. Walters, *op. cit.*, p. XXI (« circular and concave, with moulded rim »).

un décor qui ne semble viser qu'à l'effet esthétique. Si, dans certains cas, on relève des répétitions, elles ne sont justifiées que par l'épuisement du répertoire ornemental. Nous commencerons la description à partir de l'un des rares éléments qui ne se répètent pas, en continuant ensuite de gauche à droite. L'élément dont il s'agit est l'un des poissons, à savoir un poisson rapace de la famille des *Carangidae*⁴², spécifique pour les mers du Sud⁴³, qui vient d'ingurgiter deux oiseaux aquatiques (des oies) dont on voit encore les têtes. Suivent, presque sans interruptions, la partie terminale d'un instrument de pêche, un oiseau au bec pointant en bas (un flamant — *Phoenicopterus suber*), un panier tressé de forme conique à ouverture supérieure et manche horizontal, enfin un second panier tressé, de forme conique à fond plat, dont sortent les têtes de deux poissons (des harengs — famille des Clupéidés); au-dessus du panier est représenté un petit oiseau volant (?), peut-être un pigeon sauvage — *Columba oenes* (fig. 3/3; 5); le fond du panier est masqué par deux poissons pareils aux précédents qui s'entrecroisent. Suit, à une très petite échelle et sans aucun rapport avec

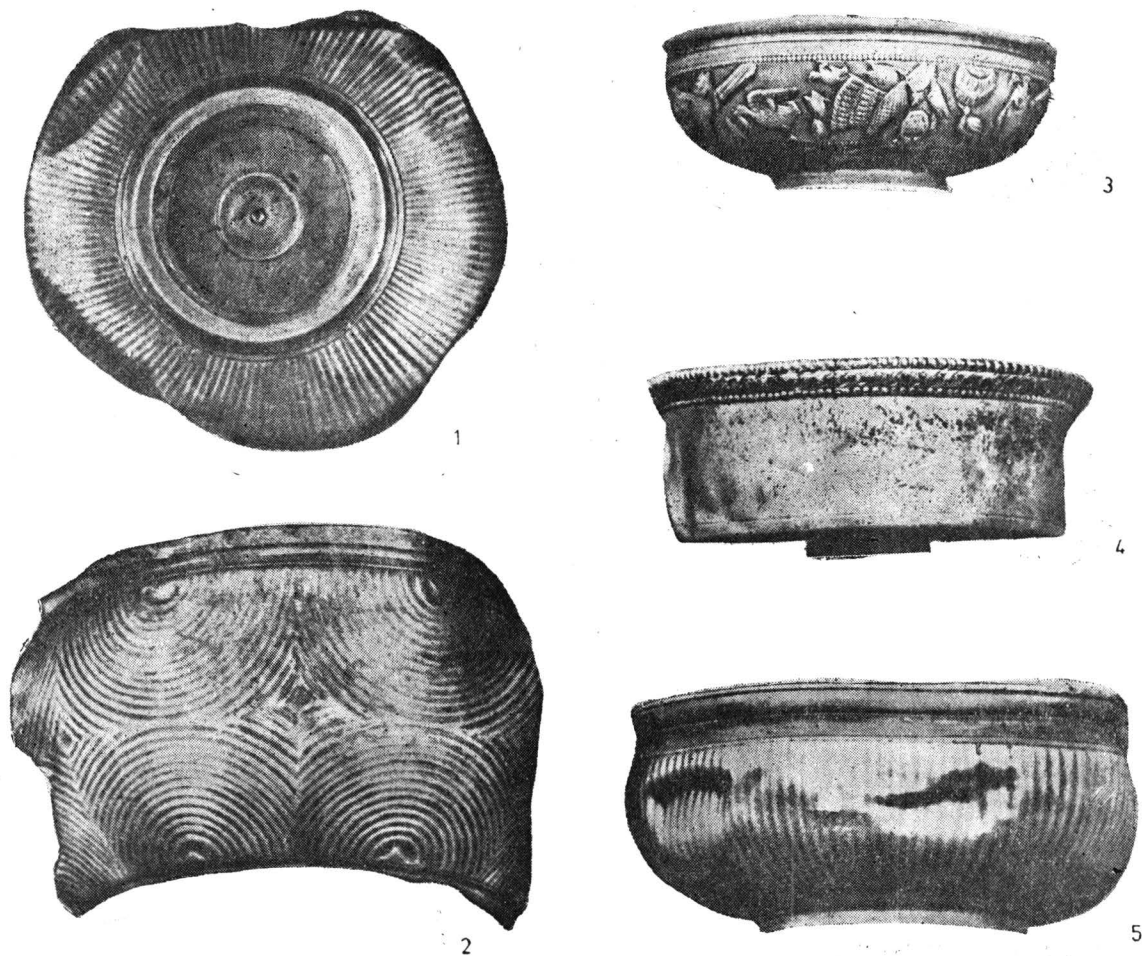


Fig. 3. Muncelul de Sus. 1, base et fond du vase n° 5; 2, fragment de vase (n° 6); 3, vase n° 3; 4, vase n° 4; 5, vase n° 5.

le thème décrit ci-dessus, un cyprès. Le décor comprend encore un panier conique à fond arrondi et anses verticales, une bande tressée (appartenant sans doute à un autre instrument de pêche), un oiseau vu d'en haut (peut-être le légendaire héron Abou-Markoub — *Balaeniceps rex*)⁴⁴, encore deux paniers tressés (l'un conique à fond arrondi et anses verticales, l'autre conique à anse

⁴² Nous remercions à nouveau le Dr M. Ciobanu, M. Vasile et P. Arhire, du Musée des sciences de la nature de Piatra Neamț, pour l'aide qu'ils nous ont accordée dans la détermination des poissons et des oiseaux.

⁴³ I. Gamer-Wallert, *Fisch und Fischkulte im alten Ägypten*, Ägypt, Abh. 21, Wiesbaden, 1970.

⁴⁴ *Lumea animalelor după Brehm*, édition adaptée par Rietschel, Hanke, Lotz, Merkel et Modes, București, 1964.

horizontale), un crabe aux pinces dirigées en bas ; un panier sphéroïdal à anse horizontale et couvercle (de pêche ?), surmonté d'un hareng. Le registre décoratif est continué par un oiseau (un canard ?) tenant un poisson dans son bec, un instrument de pêche (une nasse à anses verticales et long prolongement tubulaire) également surmonté d'un hareng ; puis, encore un cyprès (ou un peuplier pyramidal ?) de petites dimensions, encore un oiseau (une oie) tenant un poisson dans son bec, tourné à gauche ; un panier encore (conique, semble-t-il) dont sortent les têtes de deux harengs et surmonté de deux autres harengs ; sous le panier est représenté un crabe pareil au premier et au-dessus du panier se trouve un nouveau pigeon sauvage en vol (?). Enfin, encore un oiseau, un cormoran (*Phalacrocorax carbo*), surmonté d'un panier sphéroïdal achève ce registre décoratif.

Par stylisation excessive, certains détails essentiels des animaux ont été négligés, notamment chez les poissons⁴⁵, qui apparaissent sans leurs nageoires caractéristiques ; de même, on ne peut se rendre compte si les deux arbres représentent deux cyprès semblables, ou deux cyprès d'espèces différentes, ou deux arbres différents (fig. 5).

Les paniers, fabriqués selon toutes les apparences rien qu'en osier, sont de plusieurs types dont les uns représentent certainement des instruments de pêche : panier conique à large ouverture et fond arrondi, anses verticales et une partie cylindrique allongée en prolongement du fond ; panier sphéroïdal à anse horizontale et couvercle pouvant être rabattu (fig. 3/3 ; 5) ; panier conique à large bouche (en forme de sac), fond pointu, manche horizontal et larges mailles carrées (fig. 5) ; panier en forme de cône allongé, à fond arrondi et anses verticales (fig. 5) ; panier du même type, mais sans anses (fig. 5).

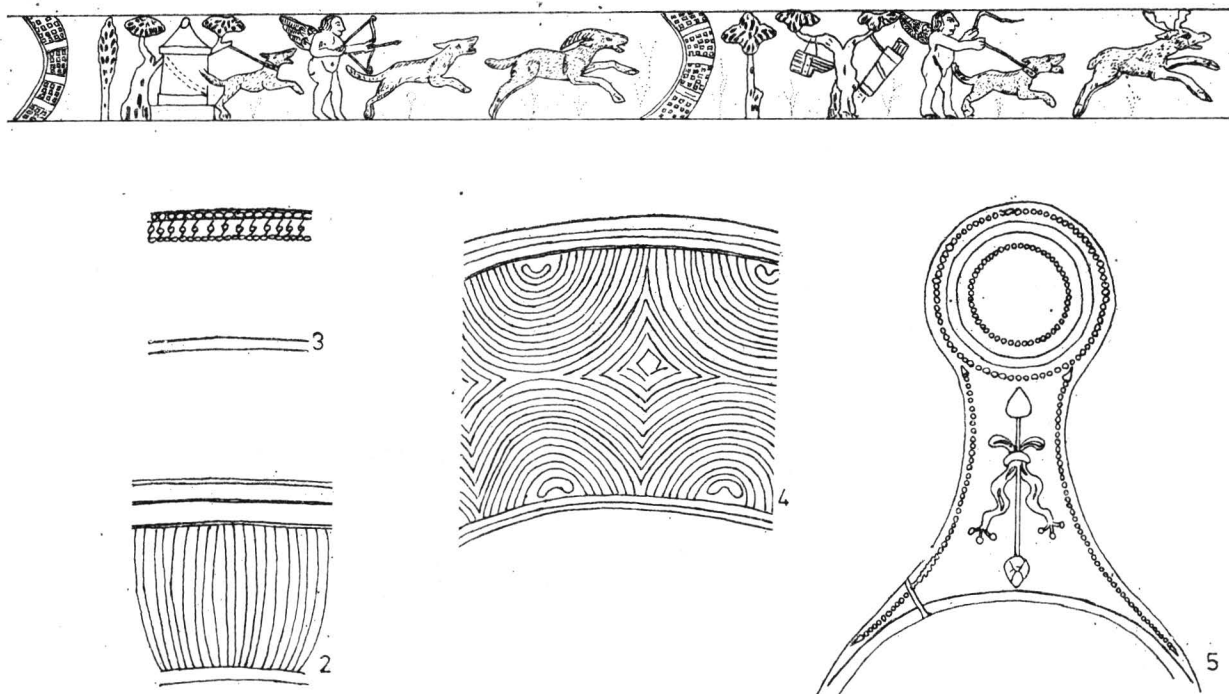


Fig. 4. Muncelul de Sus. 1, décor du vase n° 2 ; 2, décor du vase n° 5 ; 3, décor du vase n° 4 ; 4, décor du fragment de vase n° 6 ; 5, décor de la casserole.

Le décor a été réalisé par gravure, incision et poinçonnage.

Le second registre (inférieur) est formé de deux couples de monstres marins affrontés⁴⁶. Le corps des quatre animaux fantastiques est identique : il est en forme de serpent ondulant,

⁴⁵ De tels poissons apparaissent aussi sur les vases du trésor de Chaource (cf. H. B. Walters, *op. cit.*, n°s 76–77, pl. XII/VIII).

⁴⁶ Des couples de monstres apparaissent fréquemment dans la toreutique romaine, dans des zones et à des époques variées : sur la *situla* de Tourdan-Vienne (Isère), datée de

l'âge d'Auguste ou du « style néo-attique » (H. B. Walters, *op. cit.*, p. 18–19, n° 74, fig. 23 et p. XVIII, pl. 10–11) ; sur un vase du trésor de Mildenhall-Suffolk (L. P. Biroli Stefanelli, *op. cit.*, p. 272–278, pl. 86) ; sur la coupe de Straže avec une gazelle et un bovidé (un taureau) pareils à ceux du vase de Muncelul de Sus (B. Svoboda, *op. cit.*,

couvert d'écaillés et à queue trifide⁴⁷. Les têtes, en échange, représentent deux groupes antithétiques, herbivore-rapace : bovidé⁴⁸-griffon⁴⁹ pour un couple, gazelle⁵⁰-griffon pour l'autre. Si le bovidé a les pieds de devant terminés par des sabots, presque collés aux pattes de félin du griffon, les sabots de la gazelle sont à une certaine distance des pattes de l'autre griffon ; tous les monstres ont leurs pattes tendues comme pour sauter. Le griffon opposé au bovidé a un bec d'oiseau rapace, le col court, séparé du corps par une crête dentelée ; le bovidé a de petites cornes en forme de croissant, ramenées en arrière, le cou épais et puissant. La gazelle a un cou mince et nerveux, la tête fine et de longues cornes pointant en arrière ; le griffon qui lui fait face a une corne partant du sommet de la tête et longuement prolongée en avant. Sous ces animaux sont



Fig. 5. Muncelul de Sus ; décor du vase n° 3.

figurées schématiquement des vagues, en forme de S renversés, comme un arc ou presque sinusoidales. Ce décor a été réalisé par les mêmes moyens que le précédent.

Du point de vue artistique, la coupe de Muncelul de Sus manifeste un remarquable sens de l'équilibre, un habile contraste entre l'ensemble intentionnellement compliqué du registre supérieur et celui, simplifié et clair, du registre inférieur. Ce contraste ne diminue d'ailleurs en rien l'unité du thème, qui représente le *thiasos* marin⁵¹.

Les moyens techniques mis en œuvre par l'orfèvre pour atteindre le but qu'il s'est fixé attestent une maestria qui l'assignent à un centre artisanal d'ancienne tradition. Par sa forme, la coupe appartient à la période comprise entre le I^{er} et le III^e siècle⁵², certaines analogies permettant même de serrer d'un peu plus près la date. En effet, l'analyse du décor situe celui-ci parmi l'un des motifs préférés de l'orfèvrerie romaine, à savoir parmi les représentations « pittoresques » de « reliefs à

p. 44, fig. 33–34) ; sur le vase d'Arras (F. Drexel, *op. cit.*, p. 188, pl. VIII/3) ; sur les *situlae* de Hemmoor (*ibidem*, p. 193, n° 49 et p. 227) ; sur une amphore de Concești datée des III^e–IV^e siècles (R. Theodorescu, *op. cit.*, p. 41–42 et fig. 17 ; *idem*, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos*, București, 1976, p. 69–70, fig. 57, 62–64) ; sur la coupe de Sloudka – URSS (Al. Odobescu, *Tezaurul de la Pietroasa*, éd. M. Babeș, București, 1976, p. 147, 148, fig. 62 et note 1), etc. De telles représentations apparaissent aussi sur les sigillés, dans la sculpture (par exemple sur la frise d'Apulum, datée du II^e–III^e siècle de n.è., cf. *Römer in Rumänien*, n° G43, p. 238 et pl. 80) et sur les mosaïques romaines du

II^e siècle de n.è. (cf. Saïd Dahmani, *Hippo-Regius*, Alger, 1973, fig. 51).

⁴⁷ B. Svoboda, *loc. cit.*

⁴⁸ La *situla* de Tourdan-Vienne (H. B. Walters, *loc. cit.*), la coupe de Straže (B. Svoboda, *loc. cit.*) et la coupe de Sloudka (Al. Odobescu, *loc. cit.*).

⁴⁹ F. Drexel, *loc. cit.*

⁵⁰ La coupe de Straže (B. Svoboda, *loc. cit.*) et le vase d'Arras (F. Drexel, *loc. cit.*).

⁵¹ F. Drexel, *op. cit.*, p. 227.

⁵² H. B. Walters, *op. cit.*, p. XIX (type 10).

paysages », avec des modèles « marins » originaires d'Alexandrie⁵³. Si l'on se réfère au décor à animaux fantastiques, des vases présentant un tel décor ont été attribués à des centres d'Asie Mineure⁵⁴, quoique dans le cas présent le registre supérieur comprenne, à côté des poissons de mer, des crabes et des cyprès, espèces spécifiques pour le Delta du Nil⁵⁵. D'autre part, les similitudes de forme avec certains types de sigillés (Dragendorff 37), l'existence de registres horizontaux, fréquents au II^e siècle de n.è. dans la céramique, les sigillés et les vases en argent⁵⁶, enfin les analogies directes avec les découvertes de Tourdan-Vienne, Chaource, Mildenhall-Suffolk et Straže nous autorisent à restreindre au II^e siècle de n.è. la coupe de Muncelul de Sus, qui provient vraisemblablement d'Alexandrie.

4. *Coupe* (n^o d'inv. 4512). Cette coupe aussi a été endommagée lors de sa découverte : quelques coups latéraux l'ont déformée, deux autres coups ont entamé profondément la lèvre du vase. Dans certaines zones de celui-ci, sous l'effet des agents physiques et chimiques, l'argent de bonne qualité qui recouvrait le vase a disparu, laissant apparaître l'alliage de qualité inférieure. La coupe, qui est la plus petite du lot, n'a que 34 mm de hauteur⁵⁷ et pèse 107,7 g. Son corps est à peu près cylindrique, aux parois concaves extérieurement. Le pied est très court et annulaire. Ici aussi, la coupe proprement dite et le pied ont été façonnés séparément, puis soudés (fig. 3/4).

Le pied est légèrement conique, à base droite. Celle-ci présente le même point central en creux que les autres vases, entouré d'une cannelure.

Le décor du vase consiste en une étroite bande ornementale en relief, sur le bord extérieur de la bouche (*kymathion*). Cette bande ornementale a été exécutée séparément et ensuite appliquée sur la paroi du vase. Il s'agit d'un motif géométrique, formé d'une rangée de perles au bord extérieur de la lèvre, au-dessous de laquelle se déploie un décor composé de petits cercles, dont partent en haut et en bas des traits minces et courts, légèrement obliques, réalisés par incision. Juste sous cet ornement, une seconde rangée de perles, plus petites que les premières, complète le décor, réalisé par gravure et ciselure. Mentionnons encore une mince incision circulaire au fond de la coupe proprement dite (fig. 3/4 ; 4/3).

Ce vase aussi peut, par sa forme, être daté du I^{er} au III^e siècle⁵⁸, quoiqu'un exemplaire semblable, découvert à Millingen, ait été daté du début du I^{er} siècle de n.è. « ou plus tard »⁵⁹. Mentionnons que le décor géométrique dérivé, ainsi qu'il a été établi depuis longtemps, du décor végétal⁶⁰.

La hauteur réduite de la coupe a déterminé l'orfèvre antique à ne plus en charger la surface d'autres éléments ornementaux ; aussi la simple bande décorative de la lèvre décrite ci-dessus accroît-elle la note d'élégance et de raffinement de la pièce, à laquelle contribue également le contraste entre la zone décorée et celle non décorée.

Si pour les objets du trésor de Muncelul de Sus décrits jusqu'à présent nous avons pu avancer certaines suppositions quant à leur provenance, le manque de tout élément spécifique nous empêche de la faire pour ce vase-ci. Selon certaines études récentes, les vases en argent de haute époque impériale seraient d'origine italique⁶¹ ; sans exclure cette possibilité, nous considérons que la coupe en question a pu tout aussi bien être réalisée en Gaule, ou même en Orient, avec un surplus de chances toutefois pour qu'elle l'ait été dans la partie occidentale de l'empire. Quant à la date de sa confection, nous inclinons à la situer au II^e siècle de n.è. et de toute façon dans la période plus large comprise entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^e siècle.

5. *Coupe* (n^o d'inv. 4514). Ce vase aussi a été endommagé par des coups qui l'ont déformé, des coupures et des cassures. Il s'agit d'une coupe circulaire, concave, à pied court et lèvre épaissie. Le pied et la coupe proprement dite ont été exécutés séparément et ensuite soudés. Un peu plus haute que les précédentes (41 mm)⁶², cette coupe pèse 181 gr (fig. 3/5).

Le pied annulaire est à base plate ; au milieu de celle-ci se trouve une protubérance discoïde ayant au centre un petit grain métallique, probablement un résidu du coulage. La protubérance discoïde est entourée d'une cannelure, d'une ligne circulaire à faible relief et d'une ligne incisée (fig. 3/1 ; 4/2).

La coupe a la lèvre droite et épaissie à l'extérieur ; à l'intérieur du vase, une ligne circulaire est incisée sous la lèvre. À l'extérieur, le vase présente un décor géométrique. À environ 1 mm sous la lèvre, une incision circulaire délimite la partie supérieure d'une bande étroite et arrondie,

⁵³ Ch. Picard, *op. cit.*, p. 132–134.

⁵⁴ H. B. Walters, *op. cit.*, p. XXI ; B. Svoboda, *op. cit.*, p. 51, note 100.

⁵⁵ De même que dans le cas de la coupe tronconique de Calafat, datée de la première moitié du I^{er} siècle de n.è., bien qu'il ne soit point exclu, à notre avis, qu'elle ait été confectionnée au II^e siècle (cf. D. Tudor, *Germania*, 37, 1959, 1/4, p. 232–242 ; idem, *OR*³, p. 25–26, fig. 1).

⁵⁶ B. Svoboda, *op. cit.*, p. 47 et 49.

⁵⁷ Autres dimensions : diamètre maximum – 78 mm ; hauteur du pied – 3 mm ; diamètre du pied – 42 mm ; épaisseur de la feuille d'argent – 1,5 mm.

⁵⁸ H. B. Walters, *op. cit.*, p. XIX (type 13).

⁵⁹ M. H. P. den Boesterd, *op. cit.*, p. 36–37, pl. 4/106.

⁶⁰ Al. Odobescu, *op. cit.*, p. 652.

⁶¹ Fr. Baratte, *Starinar*, 26, 1975 (1976), p. 34.

⁶² Autres dimensions : diamètre maximum – 95 mm ; hauteur du pied – 3,5 mm ; épaisseur de la feuille d'argent – 1,5 mm.

légèrement convexe ; une autre incision délimite sa partie inférieure. Suit une large cannelure, délimitée elle aussi à sa partie inférieure. Enfin, après une ligne étroite en très faible relief, se déploie le décor proprement dit. Celui-ci consiste en menues cannelures verticales (« rides ») sur le corps du vase, qui partent en éventail d'une zone marquée par deux incisions circulaires, près du pied. Étroites à leur partie inférieure, ces cannelures vont en s'élargissant à mesure qu'elles se rapprochent de la bouche du vase. Exécutées au repoussé, par martèlement, les 140 cannelures présentent de petites différences de dimensions entre elles (fig. 3 /1,5 ; 4/2). L'effet décoratif est habilement calculé, compte tenu de l'alternance des reliefs d'abord sur l'horizontale (bande en relief — cannelures), puis sur la verticale (les cannelures entre elles).

Ici encore, l'excellente facture de la pièce, alliée à ses qualités artistiques, nous incite à en assigner l'origine à une zone de bonnes traditions. De vases similaires ont été mis au jour à Chaource (Aisne)⁶³ et à Rute (Gotland)⁶⁴, l'un et l'autre datés du II^e siècle de n.è., bien que l'on considère aujourd'hui que les cannelures ne sont devenues à la mode pour le décor des vases romains en argent qu'au III^e siècle⁶⁵. Les cannelures parallèles et sinueuses — ou *strigiles* — persisteront d'ailleurs dans la toreutique romaine de basse époque et dans celle de haute époque byzantine⁶⁶, ainsi que l'attestent les œnochoés de Pietroasa et de Tăuteni⁶⁷. Cependant, en nous fondant sur la forme et le décor de ce vase, ainsi que sur les rapprochements auxquels il se prête, nous croyons pouvoir le dater du II^e siècle. Quant à la zone dont il provient, ici non plus nous ne saurions nous prononcer ; en considérant toutefois que les autres éléments du trésor semblent provenir des provinces occidentales de l'empire, il est permis de supposer qu'il en va de même pour cette pièce-ci.

6. *Fragment de vase* (n° d'inv. 4516). Ce fragment, pesant 147,3 g, provient d'un vase de plus grandes dimensions⁶⁸. Nous ne pouvons apprécier les proportions réelles du récipient, mais la courbure du fragment indique qu'il avait une large bouche et une hauteur considérable ; nous ignorons s'il avait ou non des anses. Il se pourrait qu'il fût un bol hémisphérique, ou de toute façon concave, d'où l'on puisait le vin pour le verser dans les coupes. Nous ignorons de même tout sur la partie inférieure du vase (fig. 3/2 ; 4/4).

La lèvre est épaissie extérieurement et présente une ligne circulaire incisée à l'intérieur. Ce qui s'est conservé du décor consiste en deux cannelures bien en relief, juste sous la lèvre, suivies d'une mince nervure, puis du décor proprement dit. Celui-ci est formé d'un jeu de « rides » en arc de cercle, constituant des segments de cercle ; dans les zones centrales des segments de cercle se trouvent des motifs en forme de croissant, en creux. A la partie inférieure de ce décor, on remarque une cannelure qui était probablement suivie d'un autre registre ornemental, ou peut-être du pied du vase. Le décor qui vient d'être décrit a été exécuté au repoussé.

Dans ce cas encore, on remarque l'alternance (sur l'horizontale — la verticale — l'horizontale à nouveau) des cannelures, qui donne du rythme et une expression de raffinement artistique à la pièce.

En l'absence de la plus grande partie du vase, dont on ne peut même pas préciser la forme, toute datation ne peut être qu'incertaine. Les seules données dont on dispose sont l'aspect circulaire et concave du récipient, sa lèvre épaissie et les éléments de son décor géométrique. Étant donné que la plupart des caractéristiques de celui-ci se rapprochent de celles de la coupe décrite ci-dessus (n° 5), nous présumons — sous réserve de nouveaux détails fournis par une éventuelle récupération d'autres parties du vase — que cette pièce date aussi du II^e siècle de n.è. et provient peut-être, comme les autres, des régions occidentales de l'empire.

★

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, les vases romains en argent découverts à Muncelul de Sus sont au nombre de sept, dont six seulement — entiers ou à l'état fragmentaire — ont pu être récupérés, à savoir une casserole, quatre coupes et un fragment de bol. L'analyse des pièces montre que celles-ci ont été confectionnées dans les limites d'un long intervalle de temps, allant de la seconde moitié du I^{er} siècle au début du III^e siècle de n.è., bien que la plupart des pièces et des éléments de datation nous renvoient au II^e siècle.

Un deuxième problème soulevé par ce trésor est celui de la provenance des objets. Ce qui est certain, c'est que ceux-ci sont l'œuvre d'orfèvres différents, et ont donc été produits dans

⁶³ H. B. Walters, *op. cit.* ; p. 43 et pl. 29 (coupe à pied court et 29 cannelures, appartenant au type 3, datée du II^e siècle de n.è.).

⁶⁴ *Švédské zlaté poklady a umění Vikingů*, Katalog vystavy Státního historického muzea ve Stockholm, Praha-Brno, 1968, n° 7 A (coupe datée du II^e siècle, décorée de « rides » et de feuilles d'acanthé sur la lèvre).

⁶⁵ Fr. Baratte, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁶ R. Theodorescu, *Despre periodizarea...* p. 25 ; idem, *Un mileniu de artă...* p. 51.

⁶⁷ S. Dumitrașcu, *Tezaurul de la Tăuteni — Bihor, Oradea*, 1972, p. 29—30.

⁶⁸ L'épaisseur de la lèvre est de 5 mm, celle de la feuille d'argent atteint 1 mm.

plusieurs ateliers, qui dans certains cas ont pu être assignés à l'Italie ou à Alexandrie. Notre trésor révèle ainsi un caractère hétéroclite, autant en ce qui concerne sa date que son origine. Son caractère d'unité ne vient que du fait que tous les objets proviennent d'ateliers romains.

Si la provenance romaine du trésor est hors de doute, les voies par lesquelles il est arrivé dans le milieu carpe demandent des explications supplémentaires. Tout comme dans le cas des dépôts de deniers impériaux, il est fort probable que de tels trésors ont été constitués dans l'empire et n'ont franchi que plus tard les frontières de celui-ci. La date où se situent les pièces du trésor, d'une part, les découvertes archéologiques faites dans la zone où il a été mis au jour, de l'autre, indiquent les Carpes comme ses propriétaires certains. Il a pu arriver entre leurs mains soit par voie de commerce, soit par pillage à l'occasion de leurs fréquentes incursions dans les provinces de l'empire, soit comme solde de mercenaires, soit à titre de *stipendium*⁶⁹. Dès le I^{er} siècle de n.è., les autorités romaines faisaient don de tels objets à différents chefs « barbares » dont ils voulaient s'assurer le concours (Tacite, *Germania*, 5), pour qu'au III^e siècle cette pratique s'étende même à l'intérieur de l'empire (*Historia Augusta, Divus Claudius*, 14, 17 ; *Probus*, 4).

A en juger tant par la forme que par le décor des vases, il est certain que le trésor de Muncelul de Sus représentait un service de vin reçu par quelque chef carpe, peut-être au début du III^e siècle, lorsque la puissance des Carpes était en pleine ascension.

Enfin, une dernière question qui se pose est celle de la période et des circonstances de l'enfouissement du trésor. Or, à ce sujet non plus on ne peut rien affirmer de précis, car même en tenant compte des trésors de deniers découverts à proximité du trésor de vases en argent, rien ne dit qu'ils ont été enfouis durant la période correspondant au *terminus post quem* établi par la dernière en date des monnaies⁷⁰. C'est du reste la conclusion à laquelle on est arrivé pour d'autres trésors de vases en argent⁷¹. Dans le cas de celui de Muncelul de Sus, l'état d'usure prononcée des vases porte à croire qu'ils ont été enfouis à un moment donné, au III^e siècle, où certains événements ont obligé les autochtones de prendre des mesures de sauvegarde.

Soulignons, pour conclure, que le trésor de vases en argent romains de Muncelul de Sus constitue la seule découverte de ce genre réalisée jusqu'à ce jour sur le territoire de la Roumanie et qu'il fournit des données nouvelles de grande importance tant ce en qui concerne le chapitre de la foreutique romaine que le niveau de civilisation atteint par les tribus autochtones à l'est des Carpathes au II^e et au III^e siècles de notre ère.

⁶⁹ H.-J. Eggers, *op. cit.*, I, p. 73 ; K. Majewski, *Importy rzymskie na ziemiach Słowińskich*, Wrocław, 1949, p. 20–28 ; D. Tudor, *loc. cit.* ; R. Theodorescu, *Despre periodizarea...*, p. 23 ; V. Mihăilescu-Birliba, *Legăturile dintre lumea romană și populațiile „barbare” de la est și nord de Carpații Răsăriteni în prima jumătate a mileniului I e.n., reflectate în primul rând prin descoperirile monetare* (Résumé de notre thèse de doctorat), București, 1975, p. 23–24.

⁷⁰ V. Mihăilescu-Birliba, *op. cit.*, p. 17 sqq.

⁷¹ H. B. Walters, parlant du trésor de Chaource, montre que des vases de ce genre, surtout ceux produits entre 150 et 250 de n.è., ont été enfouis, particulièrement au cours du III^e siècle (*op. cit.*, p. XXI).